

Une génération intellectuelle à l'épreuve du siècle : l'exemple de la correspondance de Stanislas Fumet

par Louis Manaranche

Stanislas Fumet (1899-1983) est un de ces intellectuels dont on a perdu la mémoire collective. Admirateur de Léon Bloy, ami d'Ernest Hello, de Julien Green et surtout de Jacques Maritain dont il fréquente assidûment le domicile de Meudon, Stanislas Fumet est un digne représentant de cet « esprit des années 1920 »¹, entre renouveau thomiste et foisonnement littéraire catholique, fruit notamment de la génération des convertis². C'est ainsi que, de simple correcteur à *L'Intransigeant* gravitant dans le monde littéraire de Montparnasse, Fumet devient éditeur dans le cadre des fameux cahiers du « Roseau d'Or » (1925-1931) qui permettent notamment l'émergence de noms tels que Bernanos ou Claudel.

Les années 1930 sont celles de nouvelles problématiques : Fumet devient, sous l'influence de Jacques Maritain, une plume remarquée à la tête de l'hebdomadaire *Temps Présent* (1937-1940, puis 1944-1947), qui se veut le porte-voix d'un « catholicisme ouvert et dégagé des liens qui avaient longtemps semblé unir l'Église à la droite conservatrice »³. Dans le prolongement de cet engagement, avec la parution de *Temps Nouveau* à Lyon de décembre 1940 à août 1941 – date de l'interdiction de la publication par le régime de Vichy – puis dans le sillage du P. Chaillot et du groupe de *Témoignage Chrétien*, Stanislas Fumet devient une figure de la résistance chrétienne, mais aussi de la résistance gaulliste, la figure de de Gaulle fascinant très précocement notre auteur. Aussi devient-il après le conflit un écrivain de la nébuleuse intellectuelle gaulliste, gravitant notamment autour du mensuel *Liberté de l'Esprit* (1949-1953) d'André Malraux et Claude Mauriac. Plus tard, après le retour de de Gaulle, il devient une plume remarquée de l'hebdomadaire *Notre République* des gaullistes sociaux de l'Union démocratique du travail.

Toutefois, plus que la plume de Fumet, c'est sa voix qui est connue de nombre de personnages de sa génération. Par ses émissions sur la littérature et la spiritualité sur France Culture⁴, il s'impose comme un homme de radio, de l'après-guerre aux années 1970. Représentatif d'une génération d'intellectuels catholiques porteuse d'un message pour la génération du *baby boom* dans laquelle il ne se reconnaît pas, il se fait le défenseur inlassable de cet héritage et son zélé propagateur.

En dépit de cet itinéraire intellectuel d'une grande richesse, Stanislas Fumet est resté absent de l'historiographie, à deux exceptions – notables – près : l'ouvrage collectif paru en 1999 à l'occasion de la remise des archives privées de Stanislas Fumet à la Bibliothèque nationale de France⁵ et l'édition de la correspondance de Fumet et de Berthe Tygel⁶. Dans le premier, témoins et historiens croisent leurs regards sur Fumet, envisagé

1 CHAVAGNAC Véronique, « Les écrivains catholiques et l'esprit des années 20 », dans COLIN Pierre (dir.), *Intellectuels chrétiens et esprit des années 1920 : actes du colloque, 23-24 septembre 1993* (Institut catholique de Paris), Cerf, Paris, 1997, p. 31-49.

2 GUGELOT Frédéric, *La conversion des intellectuels au catholicisme en France (1885-1935)*, CNRS Éditions, Paris, 2010.

3 TRANVOUEZ Yvon, *Catholiques et communistes, La crise du progressisme chrétien 1950-1955*, Cerf, Paris, 2000, p. 49-75.

4 Son émission-phare, « Analyse spectrale de l'Occident », prend celui-ci dans une acception fort large puisque l'un des sujets les plus fréquemment abordés était la littérature russe, notamment celle de Nicolas Berdiaev.

5 GERMAIN Marie-Odile (dir.), *Stanislas Fumet ou la Présence au temps*, Cerf, Paris, 1999.

6 FUMET Stanislas, *Lettres à une convertie. Correspondance avec Berthe Tygel (1930-1976)*, L'Harmattan, Paris, 2009

comme homme de lettres, résistant, journaliste et surtout chrétien engagé. Cet ouvrage a constitué pour nous la première introduction à la pensée comme à la personnalité de Fumet. Le second présente la correspondance fournie de l'écrivain avec une convertie du judaïsme au catholicisme, Berthe Tygel. Entre ces deux publications, distantes de dix ans, a eu lieu la réédition de l'autobiographie de Fumet, *Histoire de Dieu dans ma vie*¹, enrichie d'une précieuse introduction d'Étienne Fouilloux, qui replace la biographie de Fumet dans le cadre général de l'histoire politique et religieuse de la France des lendemains de la Première Guerre mondiale aux années post-68 et post-conciliaires.

Complément, illustration et correctif de son autobiographie, la correspondance de Fumet est un apport très précieux à la connaissance de celui-ci. Le fonds « Stanislas Fumet NAF 28071 » rassemble ainsi la correspondance de Fumet², déposée à la BNF en 1999 par Angèle de Radkowski et Agnès Fitzpatrick, ses filles. De la fin de la Première Guerre mondiale à la mort de Fumet, c'est une longue période de l'histoire du XX^e siècle en France qui est couverte. Les grands jalons de l'histoire politique et religieuse y sont largement évoqués et commentés, notamment les débuts du régime de Vichy, la résistance – en particulier chrétienne –, les rapports avec le communisme dans la France de l'après-guerre, la guerre d'Algérie ou encore Vatican II. Ce n'est toutefois pas d'abord son étendue chronologique mais bien davantage la variété des correspondants qui fait le grand intérêt de la correspondance de Fumet.

Nous sont ainsi données à voir les permanences et mutations d'un groupe, progressivement constitué des années 1920 aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, conjonction de « l'esprit des années 1920 », du non-conformisme et de la Résistance chrétienne, sous des formes plurielles et parfois contradictoires. La correspondance de Stanislas Fumet permet d'évaluer le degré de participation de cette génération à l'actualité intellectuelle, littéraire, politique et religieuse des années qui ont suivi ses grandes heures. En outre, on peut aussi évaluer la part d'exogénéité et d'endogénéité dans la correspondance : cette génération intellectuelle, marquée notamment par l'expérience de *Temps Présent*, s'adresse-t-elle à elle-même ou continue-t-elle à toucher un public plus large au long des années ?

Le cercle de *Temps Présent* : une équipe soudée par des échanges épistolaires réguliers

Qui écrit ? Un premier pôle est constitué par les correspondants réguliers, pour une très grande part des rédacteurs de *Temps Présent*. La correspondance de Jacques Maritain³ en est l'un des exemples les plus représentatifs et éloquents. Trente-deux lettres envoyées par lui se trouvent dans les archives de Fumet. Deux d'entre elles, antérieures à la Seconde Guerre mondiale méritent d'être citées.

La première, datée du 20 janvier 1918, évoque la mort de Léon Bloy, parrain de Maritain :

Il a pu commettre bien des erreurs pratiques (dont la dernière est un déplorable article contre le Pape), mais il a vraiment cru en la Sainte Trinité, et en l'avènement du Seigneur Jésus, il a vraiment aimé Jésus et Marie, et aimé l'Église. La presse catholique, comme on pouvait s'y attendre, n'a su dire sur lui que de tristes âneries, sans même être capable de rendre hommage à ses extraordinaires dons d'écrivains.

Si Bloy est le parrain de Fumet, il l'est aussi, comme le montre cette lettre, d'une bonne partie de cette génération, largement constituée en tant que telle par le magistère intellectuel et spirituel de l'auteur. Refusant à la fois l'esprit du siècle et la tiédeur des catholiques, inclassable dans ses prises de position et vivant dans une pauvreté évangélique, Bloy a été un témoin déterminant pour les catholiques désireux de sortir des sentiers battus. Une autre lettre, datée du 6 novembre 1937, montre le rôle qu'a joué Maritain dans l'élaboration de l'équipe de *Temps Présent* :

1 FUMET Stanislas, *Histoire de Dieu dans ma vie*, Cerf, Paris, 2004.

2 Fonds Stanislas Fumet NAF 28071 correspondance reçue, : 26 (A-E), 27 (F-L), 28 (M-P) et 29 (R-Z).

3 Fonds Stanislas Fumet NAF 28071 correspondance reçue, 28 (M-P).

Entre nous, je pense qu'il y avait du vrai dans les remarques de Daniel Rops concernant le nom de Mounier. Mieux aurait valu sans doute ne pas le mettre dans la liste. Mais maintenant, puisqu'il y a été mis, il me semble que, pour être fidèles à la maxime en dehors des partis, il serait juste de mettre parmi les collaborateurs le nom d'un catholique des jeunes revues de droite. Reste à trouver lequel, peut-être Jean de Fabrègues. [...] Ne pensez-vous pas qu'il serait utile de renforcer un peu le conseil de rédaction ? Il me semble que la présence d'un représentant de la JOC suffisamment qualifié, et d'un représentant du syndicalisme chrétien (peut-être Vignaux) serait bien désirable.

Il y apparaît notamment la volonté de Maritain de constituer un groupe catholique divers et pluriel, loin des clivages habituels. Le philosophe dresse ainsi une liste des rédacteurs qui pourraient être placés à la direction d'un hebdomadaire sur lequel il n'a officiellement qu'un pouvoir secondaire, mais dont il est en réalité, à bien des égards, le référent et l'inspirateur.

Après-guerre, la correspondance continue de plus belle sans que nous puissions nous pencher sur les très nombreuses lettres, nourrie par les discussions théologiques ou spirituelles et par les souvenirs communs à cette génération. Arrêtons-nous simplement sur une lettre, écrite à la fin de la vie de Jacques Maritain, le 20 janvier 1969, où il fait part à Fumet de sa déception à la suite des conséquences du Concile Vatican II en France :

Comme tout ce que tu m'écris est vrai, mon cher Stanislas ! Je pense en tout comme toi et la bêtise d'un tas de gens, surtout de gens d'Église, m'apparaît de plus en plus comme un phénomène surnaturel ; bien sûr, le démon seul est assez malin pour abêtir à ce point de braves gens sincères (et baptisés !) et les rallier à une théologie aussi dépravée que la sienne (mais lui, il sait ce qu'il fait).

La correspondance de Maritain en fait l'exemple par excellence de l'ancien du groupe de *Temps Présent* avec qui les relations sont linéaires. Sur le fond des sujets traités, au cœur des problématiques de cette génération intellectuelle comme sur la fréquence des lettres, il s'agit d'une correspondance paradigmatique, qui sert de jauge pour l'état des relations entre anciens de cette génération des années 1930.

Un autre exemple intéressant est celui de François Mauriac¹, membre actif du premier *Temps Présent*. Il envoie à Fumet une dizaine de lettres et billets. À l'inverse de Maritain, la relation qu'entretient avec les anciens de l'hebdomadaire celui qui, quelques années plus tard, rejoint les premiers contributeurs de *L'Express* est moins pacifique. Ainsi, le 8 septembre 1944, il écrit à Fumet qui préside au lancement du nouveau – mais éphémère – *Temps Présent* :

Vous avouerai-je que j'ai été un peu peiné de ce que mon nom n'était même pas prononcé dans ce premier numéro de *Temps Présent*... Vous pensez bien que je n'y mets aucun amour propre d'auteur ni de « résistant »... mais il me semble que j'avais fait pour vous un peu plus que Bernanos et que tous ceux qui ont commencé par prendre le large pour voir les choses de plus haut.

Mais à Noël 1962, c'est le gaullisme qui devait réconcilier les deux hommes, durablement. Mauriac envisage ainsi, avec Fumet, une nouvelle collaboration journalistique : « Si notre République devient hebdomadaire, nous pourrions y travailler ensemble comme autrefois à *Temps Présent* ».

Ces deux exemples sont représentatifs de l'ensemble de ce réseau d'anciens qui survit comme réseau épistolaire : entre fidélités à un engagement passé et recompositions sur des engagements nouveaux, entre souvenirs et réactualisation de la mémoire vivante des années de travail en commun sur de nouveaux sujets.

On pourrait citer bien d'autres exemples de correspondances durables avec des anciens de *Temps Présent*, comme celle avec Yves Simon, qui enseigne aux États-Unis jusqu'à sa mort ou encore avec le philosophe Étienne Gilson. Néanmoins, un des intérêts de cette correspondance est de déceler précisément non seulement comment le groupe reste soudé, mais aussi et surtout son renouvellement.

1 Fonds Stanislas Fumet NAF 28071 correspondance reçue, 28 (M-P).

La correspondance : témoin d'un renouvellement des réseaux

Trois noms sont marquants à cet égard. Le premier est celui du philosophe René Girard qui semble avoir rencontré Fumet à la « Table Ronde » comme l'indique un mot¹ non-daté et qui, le 4 décembre 1978, le remercie chaleureusement pour son autobiographie.

Le deuxième est Jean-Luc Marion, qui écrit trois fois² à Fumet en 1976 au sujet d'articles dans la revue *Communio*. La relation est devenue assez familière, puisque Fumet a conservé un double d'une lettre que lui-même avait envoyé aux Marion pour les féliciter de la naissance d'un fils, le 29 juin 1975.

Enfin, on retrouve la trace d'une correspondance plus fournie que les deux précédentes, avec le futur cardinal Jean-Marie Lustiger³, et notamment une lettre sur *La Porte sur le jardin*, un recueil de textes de Jean de Menasce, très proche ami de Fumet, dont il admire la « perspicacité » :

Il me paraît incompréhensible – invraisemblable – que dans les écrits rassemblés de 1933 à nov. 73 (donc après la guerre du Kippour) rien ne soit exprimé ni sur l'élection et le mystère d'Israël, ni sur l'Holocauste. Je n'ai, hélas, jamais rencontré Jean de Menasce. Mais il n'est pas nécessaire de beaucoup chercher entre les lignes de ce que j'ai pu lire dans ce recueil pour y voir, criant de son absence, ce point crucial et cette racine de la foi. [...] Je suppose un mécanisme d'occultation bien connu qui ramène le judaïsme à l'anecdote et au folklore. C'est ce qui permet d'oublier le crime et le Christ : on ne veut pas faire de mal à la greffe ; on se contente de tuer la racine. Tuer n'est pas une métaphore. Au cas où mes questions toucheraient un point de vérité, comment réparer cet « accident » bio-graphique ? Je vous dis ma prière et ma respectueuse affection dans le X.

L'abbé Lustiger n'a sans doute pas choisi par hasard de s'adresser à Fumet. Outre le fait que lui-même était proche du milieu de la revue catholique *Communio*, fondée en 1972 par des théologiens comme le P. Henri de Lubac, il est fort à parier que ce soit la mémoire d'un autre aspect décisif de la biographie de Fumet que Lustiger a eu en mémoire : son engagement auprès des *Amici Israel*, une association de fidèles et de clercs qui, de 1926 à 1928, a voulu œuvrer au rapprochement entre Juifs et catholiques.

Ces exemples mettent en évidence que l'on a affaire à un groupe dont le rayonnement existe encore dans les années 1970, alors que la majorité des membres a déjà, au moins, disparu de la vie publique. Pour autant, on trouve parmi les correspondants essentiellement des personnalités dont les engagements publics et intellectuels n'épousent pas les grands courants d'après-guerre : fort peu de marxistes, moins encore d'existentialistes, en vers lesquels Fumet n'a pas de mots assez durs et, plus tard, pas davantage de maoïstes, de spontanéistes... En revanche, dans la sphère des catholiques soucieux d'orthodoxie doctrinale mais aussi d'ouverture au monde, les correspondants ne manquent pas. Lustiger, Jean-Luc Marion, mais aussi d'autres comme Guy Gaucher ou encore Jean-Louis Bruguès en sont de bons exemples. Les profils moins univoques sont l'exception, comme celui de René Girard, encore que l'on puisse souvent les classer malgré tout parmi les « antimodernes ».

Une unité dans le profil des correspondants : analystes et contempteurs de la modernité ?

À cet égard, l'exemple de la réception du Concile Vatican II est particulièrement intéressant. Les prises de position des anciens de *Temps Présent*, et en particulier de Fumet, ne sont pas dénuées d'intérêt. Grand admirateur de Jean XXIII et de Paul VI, dont il loue la décision d'ouvrir et de poursuivre un concile œcuménique qui libérerait l'Église d'attaches désordonnées, Fumet est néanmoins vite déçu.

1 Fonds Stanislas Fumet NAF 28071 correspondance reçue, 29 (R-Z).

2 Fonds Stanislas Fumet NAF 28071 correspondance reçue, 28 (M-P).

3 Fonds Stanislas Fumet NAF 28071 correspondance reçue, 27 (F-L).

Il s'insurge contre la disparition du chant grégorien et s'oppose à la « religion progressiste »¹ dont nombre de clercs et laïcs français sont à ses yeux responsables. Il rejoint là les reproches faits notamment par Maritain dans *Le Paysan de la Garonne* (1966) et par le jésuite Henri de Lubac dans *L'Église dans la crise actuelle* (1969)². Ces sujets constituent l'occasion d'innombrables lettres d'horizons bien plus divers que ceux de la famille de *Temps Présent*.

On trouve certes Lubac³ parmi les correspondants, avec qui Fumet est plus anciennement en lien que Maritain par l'expérience résistante lyonnaise commune, qui écrit à l'occasion de la publication d'*Histoire de Dieu dans ma vie*, le 19 juin 1974 :

Et je veux vous dire aussi que je fais des vœux ardents pour que ces Mémoires séduisent un éditeur. DDB s'honorerait en les prenant. [...] *Le Monde* a tout fait pour accréditer les insinuations calomnieuses de feuilles immondes⁴. À quoi la passion sectaire et le progressisme mondain ne s'abaissent-ils pas ? Nombre d'organismes officiels de l'Église de France sont pourris ou entretiennent dans leur sein des éléments de pourriture. Mais l'Église tiendra bon!

Mais, sur ce sujet, un des phénomènes les plus marquants est la réconciliation qu'il permet d'opérer avec des ennemis d'hier, en particulier des grands soutiens de la Révolution nationale qui, autour de la revue *Demain* (1942), ont représenté une toute autre voie que celle de la Résistance chrétienne. La correspondance entre Fumet et ces hommes en est un signe bien plus éloquent que la place qui leur est réservée dans son autobiographie.

Ainsi de Louis Salleron⁵, dont les lettres étaient très rares avant les années 1960, à partir desquelles on retrouve six lettres de lui. Celle du 12 mai 1966, dont le ton est très amical, concerne la pétition d'intellectuels catholiques demandant une traduction plus fidèle au texte latin du « *consubstantialem Patri* » du *Credo*, traduit « de même nature que le Père ». De la même manière, le 29 mars 1972, il fait part à Fumet de félicitations très chaleureuses à propos d'un de ses ouvrages, *Le Néant Contesté*, et exprime avec lui une entière communion de vue, notamment sur les évolutions de l'Église.

Plus intéressant encore est le cas de Jean de Fabrègues⁶ (1906-1983), éphémère secrétaire de Charles Maurras, ancien du groupe appelé dans les années 1930 la « Jeune droite catholique », dont on a vu avec la lettre de Maritain l'altérité par rapport au groupe de *Temps Présent*. Dans une première lettre du 29 novembre 1949, il demande à Fumet une participation occasionnelle à *France catholique*, mais il revient surtout sur une polémique autour des adresses de *Temps Nouveau*, utilisées par *Demain*, hebdomadaire catholique pétainiste, et sur l'accusation que ces adresses auraient été volées par les autorités vichystes. Mounier fait partie des accusateurs de la revue vichyste. Fabrègues avoue qu'il a utilisé des adresses reçues par le Commissariat des Chantiers de Jeunesse et le cabinet du Maréchal Pétain, mais nie que la police ait volé des adresses.

Vingt ans plus tard, le 28 novembre 1969, il revient sur les mêmes affaires, plus longuement :

Vous avez été de ceux qui ont cru ou pensé que le journal *Demain* que je faisais à Lyon avait utilisé les adresses de la revue *Esprit*. En réalité nous faisons des services de propagande à des adresses qui nous étaient fournies par une agence de publicité spécialisée dans ce genre de propagande, agence située à Roanne et dont j'ai fourni l'adresse et les justifications au moment où le problème m'a été posé. Comment aurais-je pu m'associer à des manœuvres contre Mounier ou contre les organes « résistants » au moment où je siégeais avec Mounier au comité de Jeune France de Schoeffer ?

1 FUMET Stanislas, *Véronique ou l'usage sacré de l'art*, Paris, Desclée, 1970, p.120.

2 La correspondance de ces deux hommes, publiée en 2012, a d'ailleurs donné lieu à une très précieuse analyse : MICHEL Florian, « Jacques Maritain et Henri de Lubac en dialogue sur les traductions liturgiques (1965-1970) », dans CARDINAL DE LUBAC – MARITAIN Jacques, *Correspondance et rencontres, Œuvres complètes*, vol. 50, Cerf, Paris, 2012, p. 115-130.

3 Fonds Stanislas Fumet NAF 28071 correspondance reçue, 27 (F-L).

4 Il s'agit de la mort du cardinal Daniélou, dans des circonstances assez mystérieuses.

5 Fonds Stanislas Fumet NAF 28071 correspondance reçue, 29 (R-Z).

6 Fonds Stanislas Fumet NAF 28071 correspondance reçue, 27 (F-L).

Les derniers mots de la lettre sont éloquents quant au déplacement des lignes de partage entre les camps dans ces années de grandes recompositions sociétales :

À vous, à l'estime de qui je tiens, je voulais au moins une fois préciser ces choses, maintenant surtout où d'autres valeurs sont mises en question, où nous réagissons, me semble-t-il, vous et moi, si semblablement dans la défense de la Foi et de l'Homme, la présence du surnaturel dans la vie...

Les lettres reçues au sujet des évolutions de l'Église et plus largement de la société française montrent donc une correspondance non plus reflet d'un groupe fixe quoiqu'il soit ouvert mais plus réticulaire, ébauchant un réseau plus large que celui des sociabilités réelles et anciennes.

La lettre, support des affinités politiques : une correspondance gaulliste

Enfin, une des dernières caractéristiques notables de cette correspondance de Fumet est son ouverture, toute nouvelle au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, au militantisme politique, et en particulier aux sociabilités gaullistes. À bien des égards, ce groupe des anciens de Temps Présent et plus largement des disciples de Maritain dans les années 1930, joue un rôle magistériel pour toute une aile du gaullisme. C'est en particulier le cas des gaullistes « de gauche » de Notre République, dont Fumet devient, avec André Frossard, l'une des grandes plumes. La correspondance entretenue avec René Capitant¹, dont il est le suppléant au Conseil de Paris, de seulement quatre lettres, est néanmoins éloquente sur l'attachement des gaullistes sociaux à la figure de Fumet. Sa veuve lui écrit le 15 juin 1970 :

Cher Monsieur,

Je viens à vous avec beaucoup de retard vous dire combien votre lettre m'a émue ; elle est le témoignage de votre grande amitié pour mon mari. Dieu m'avait donné un merveilleux compagnon et nous avons vécu ensemble un grand bonheur. Il a aimé sa patrie, la France, et il a poursuivi passionnément son idéal. S'il a tant lutté pour la participation, c'est qu'il voyait en elle le moyen d'assurer le respect de l'homme et sa liberté. C'est vous maintenant qui allez continuer son combat, avec le soutien des jeunes.

Si la génération intellectuelle dont Fumet est un représentant a pu acquérir ce poids dans les réseaux gaullistes, c'est précisément parce que le général de Gaulle lui-même en était proche. Ancien « ami de Temps Présent », lecteur de L'Aube, de Gaulle doit davantage à cette famille politique qu'aux nationalismes de Barrès ou bien de Maurras, sur lesquels on insiste souvent². Après la guerre, Fumet et lui entrent en relation dans une grande estime réciproque qui, malgré les péripéties de la vie politique, devait durer jusqu'à la mort du général.

Huit lettres ont été écrites par de Gaulle à Fumet³. Le ton de ces lettres est très déférent et montre une forme de complicité spirituelle et politique. Le 26 mars 1970, il lui écrit par exemple :

Mon cher maître et ami,

Que de ferments et de consolations dans votre livre Véronique ! Vous ne renoncez à rien, quand il semblerait, qu'en Art, même les Vertus des cieux sont ébranlées par tant d'appels du Néant. Car sont-ils autre chose, tous les aphorismes contemporains de l'impuissance, cachés sous l'outrecuidance de la mode et de la négation ? Merci de tout cœur, mon cher maître. Veuillez croire, autant que jamais, à ma fidèle amitié.

1 Fonds Stanislas Fumet NAF 28071 Correspondance reçue : 26 (A-E),

2 Cet aspect est bien traité dans FONDATION DE GAULLE, Charles de Gaulle chrétien homme d'État, Cerf, Paris, 2011.

3 Fonds Stanislas Fumet NAF 28071 Correspondance reçue : 26 (A-E),

François Chaubet écrit : « la sociabilité intellectuelle ne se contente pas de se projeter à l'horizon d'un monde idéal, elle se soutient de tout un investissement, à travers des pratiques stabilisatrices des groupes qui sont à la fois objet de la relation et qui la fondent. »¹ L'intérêt de la correspondance de Fumet est précisément dans sa fonction à la fois stabilisatrice et diffuseuse d'un groupe dont tout l'ADN s'est constitué des années 1920 aux années 1940. Sur un noyau stable en recomposition se greffent de nouveaux membres, portes souvent vers d'autres groupes. La lecture d'*Histoire de Dieu dans ma vie* ou des actes du colloque tenu à l'occasion de la remise des archives Fumet montre cependant les limites de l'analyse des correspondances. Ce groupe s'est fondé et maintenu non seulement par l'écrit, mais par la fréquentation intensive de lieux, d'abord les locaux des différentes revues, puis des lieux plus informels, comme le « Petit Riche », un restaurant où, les mardis, les anciens de Temps Présent se sont réunis pour des déjeuners, ouverts aux extérieurs, jusqu'à la mort du plus grand nombre. Par ailleurs, peu de lettres concernent précisément les années Temps Présent et, cela se conçoit plus aisément, les années de Résistance, laissant à d'autres sources le soin de restituer les sociabilités de ces années cruciales. La correspondance de Fumet présente ainsi un trait bien spécifique et non dénué d'intérêt historiographique : elle permet une analyse d'un groupe à son terminus ad quo, au sens large, laissant libre tout un champ d'investigation intermédiaire.

Bibliographie indicative

CHENAUX Philippe, *Entre Maurras et Maritain. Une génération intellectuelle catholique (1920-1930)*, Paris, Paris, Éd. du Cerf, 1999.

COUTROT Aline, *Un courant de la pensée catholique, l'hebdomadaire « Sept » (mars 1934-août 1937)*, Paris, Paris, Éd. du Cerf, 1961.

FUMET Stanislas, *Histoire de Dieu dans ma vie*, Paris, Éd. du Cerf, 2002 (rééd. 1978 Fayard- Mame).?

GERMAIN Marie-Odile (dir.), *Stanislas Fumet ou la Présence au temps*, Paris, Éd. du Cerf, 1999.

GUGELOT Frédéric, *La conversion des intellectuels au catholicisme en France (1885-1935)*, Paris, CNRS éditions, 1998.

LOUBET DEL BAYLE Jean-Louis, *Les non-conformistes des années 30*, Paris, Seuil, 1969.

SERRY Hervé, *Naissance de l'intellectuel catholique*, Paris, La Découverte, 2004.

SEVEGRAND Martine, *Temps présent : une aventure chrétienne (1937-1992)*, t. 1 : *Un hebdomadaire (1937-1947)*, Paris, Éditions du Temps présent, 2007.

TOUPIN-GUYOT Claire, *Les intellectuels catholiques dans la société française. Le Centre Catholique des Intellectuels Français*, Rennes, PUR, 2002.

TRANVOUEZ Yvon, « Chrétiens de gauche ou gauche catholique ? À propos de l'hebdomadaire *Temps Présent* (1937-1947) », dans *Histoire et politique. Mélanges offerts à Edmond Monange*, Brest, Association des Amis du doyen Monange, 1994.

1 CHAUBET François, « Sociologie et histoire des intellectuels », dans LEYMARIE Michel et SIRINELLI Jean-François, *L'histoire des intellectuels aujourd'hui*, PUF, Paris, 2003, p. 183-201.